

RECHERCHE DE FONDS

En 2025 nous avons pu récolter 34'715.- Frs – montant le *plus faible depuis la création de l'association en 1999, inférieur de moitié aux recettes de la première année*. Nous remercions vivement pour leur soutien les Communes de Bardonnex (2024), Bellevue, Chêne-Bourg, Collonge-Bellerive, Cologny, Genthod, Lancy, Vandoeuvres et les SIG. Les bénéficiaires des projets ont quant à eux, participé par leur main d'œuvre à près de 10% du projet.

SENEGAL

L'année 2025 marque un tournant historique pour la Casamance avec la signature, le 23 février, d'un accord de paix entre le gouvernement sénégalais et le Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC), mettant fin à plus de quarante années de conflit – le plus ancien d'Afrique encore actif. Sous l'impulsion du nouveau gouvernement, avec un Premier ministre originaire de Ziguinchor et un Président qui a effectué une tournée économique dans la région en décembre 2025, l'État sénégalais démontre un engagement renouvelé envers le développement de cette région longtemps marginalisée. Toutefois, si l'accord ouvre des perspectives de reconstruction, les défis demeurent immenses : des milliers d'hectares de terres agricoles restent contaminés par les mines antipersonnel, plus de 60'000 personnes ont été déplacées au fil des décennies, et les infrastructures essentielles – routes, écoles, centres de santé, systèmes d'eau – ont subi des dommages considérables ou accusent un retard chronique de développement.

Pour les 1,5 million d'habitants de la Casamance, qui représentent près de 9% de la population sénégalaise, le retour à la paix doit s'accompagner d'investissements concrets dans les infrastructures de base. L'accès à l'eau potable et à l'assainissement constitue une priorité absolue pour permettre le retour des populations déplacées, relancer l'activité agricole et restaurer la confiance dans les institutions. Les opérations de déminage en cours libèrent progressivement des terres cultivables et sécurisent les axes de communication, mais la reconstruction de la Casamance exige une approche intégrée combinant sécurité, infrastructures hydrauliques, développement économique et services sociaux.

C'est dans ce contexte de transition fragile entre conflit et développement que s'inscrivent les interventions d'Ushagram Suisse dans la région.

➤ Autonomisation de femmes Diola, Pointe Saint Georges, Casamance

Le projet de soutien à l'autonomisation des femmes Diola de Pointe Saint Georges (200 habitants, basse Casamance) a été mis en œuvre entre mars et décembre 2025. Malgré une collecte de fonds à 65% seulement du budget initial (34'715 CHF sur 53'805 CHF demandés), nous avons réalisé trois des quatre modules prévus en puisant dans nos réserves et grâce à des contributions personnelles du directeur.

RÉALISATIONS

Souveraineté alimentaire

Le potager communautaire de 64 ares, abandonné depuis 2020, a été entièrement réhabilité : clôture robuste (muret 60 cm + grillage 120 cm), labour, système d'irrigation goutte-à-goutte en 6 km de serpentín alimenté par pompe solaire, trois puits approfondis de 5 à 7 mètres, 2 réservoirs de 2'000 litres sur plateforme. Les 30 femmes du groupe d'entraide et des jeunes ont contribué environ 100 heures de travail collectif.

En décembre, les villageois ont suivi une formation pratique de deux jours sur le système d'irrigation. Les premières semences sont déjà en terre (tomates, aubergines, choux, carottes, piments, salades). Les femmes nous ont confié que le système représente "une révolution" par rapport à l'arrosage manuel (3-4 heures/jour économisées). L'une d'elles s'est exclamée : "Pour nous, après Dieu, il y a Ushagram !".

Avant 2020, le potager assurait l'alimentation 6 mois/an et générait 25'000-50'000 FCFA/mois par famille (40-80 CHF) par la vente du surplus au marché d'Oussouye (28 km). Les villageois sont confiants de retrouver ce niveau d'ici 6 mois pour ensuite arriver à doubler la production avec moitié moins d'effort.

Santé communautaire

Deux villageoises, Mme Pascaline Diatta (agente de santé communautaire) et Mme Irma Senghor (matrone/accoucheuse), ont suivi avec succès leur formation de sept mois à l'hôpital d'Oussouye et obtenu leur certification en juillet 2025.

Les deux cases de santé (construites en 2002, abandonnées depuis 2020) ont été entièrement rénovées: portes et fenêtres remplacées, plafonds refaits, peinture, mobilier (tables de consultation, armoire à pharmacie, chaises, lits rafraîchis). Les sanitaires ont été rénovés. Une fuite dans la fosse septique d'origine n'avait pas été révélée initialement provoquant une hausse des coûts de ce module. Le puits approfondi de 3 mètres, la pompe solaire remplacée, l'électricité solaire remise en état et adaptée aux besoins. Un lot de médicaments essentiels fourni (antalgiques, antipaludéens,

réhydratation, antiseptiques, pansements, contraceptifs, etc.). Accompagnés du chef de village, nous avons sollicité l'hôpital et les institutions de santé régionaux ainsi que la Mairie de Mlomp qui devraient suivre avec des dotations en stock de médicaments et équipements spécialisés.

Avant 2020, les cases de santé recevaient 12-18 consultations/mois et assistaient 4-6 accouchements / an. Dès le mois d'août, une dizaine de personnes se sont présentées. Les villageois n'ont plus à parcourir 28 km jusqu'à Oussouye pour les soins de base (10'000 FCFA de transport aller-retour en taxi collectif, le double en taxi moto, soit 14 à 28 Fr - considérable pour des familles vivant avec moins de 2-3 Fr /jour). Les agentes de santé sont rémunérées en nature selon le système traditionnel d'entraide rurale.

Éducation

Dans l'école primaire (40 enfants, 4 classes), la toiture a été étanchéifiée avec 500 nouveaux crochets de fixation (ceux-ci fuyaient pendant les pluies, obligeant à annuler les cours 15-20 jours/an), les tableaux noirs repeints, les latrines entièrement rénovées et raccordées au réseau d'eau du village. Auparavant, les enfants devaient se soulager dans la brousse. Par manque de financement, nous n'avons pas pu réhabiliter les pupitres et armoires comme prévu.

Soutien à la pêche - non réalisé

Le module pêche (barque communautaire et congélateur solaire, 30% du budget) a été abandonné faute de financement.

MISE EN ŒUVRE

Gestion directe d'Ushagram Suisse sans ONG locale intermédiaire (économie 40-60% par rapport aux devis récoltés). Le directeur a été présent 4 mois ; le conseiller sénégalais était impliqué pendant deux fois 3 mois. Les entreprises et artisans furent sélectionnés au plus proche (Ziguinchor, Oussouye, Mlomp) ; les matériaux achetés au Nord (Dakar, Thiès, Mbour) où ils coûtent 10-30% moins cher et sont de qualité supérieure ; le transport regroupé fut effectué par autocar puis tricycles à moteur. Les villageois ont participé activement : 200 heures de travail collectif. Les travaux furent suspendus pendant les pluies (juin-septembre). Les formations ont été anticipées dès avril, avant réception des fonds afin de respecter le calendrier de l'hôpital. Les femmes furent logées à la ville et nourries. Elles bénéficièrent d'une indemnisation de 40'000 FCFA / mois (55 CHF) chacune pendant sept mois, sans quoi elles n'auraient pu s'absenter du village aussi longtemps et manquer à leurs activités.

Réalité financière

Moins on reçoit de moyens, plus les projets sont proportionnellement coûteux à réaliser. Le projet, même redimensionné, a représenté un engagement total de 40'936 Fr., soit 16% au-dessus des fonds collectés, financé en partie par nos réserves associatives. Le directeur a contribué personnellement : véhicule mis à disposition pendant 5 mois (environ 10% des coûts, non comptabilisés) et renonciation à certains remboursements (environ 5%, non comptabilisés).

Cette décision était pleinement assumée. Une première intervention sous-financée et un projet bancal auraient

compromis notre crédibilité dans la région. Les fondations posées aujourd'hui créent l'élan pour une implantation durable et ouvrent la voie à de futurs partenariats locaux.

Concernant la participation locale

La participation financière des bénéficiaires, critère parfois retenu par les bailleurs, ne correspond pas à la réalité socio-économique de nos zones d'intervention, où les revenus journaliers avoisinent 2 USD. Lorsque cette attente est intégrée au budget sans pouvoir être honorée, elle crée mécaniquement un écart comptable qui ne reflète pas la rigueur de la gestion, mais l'inadéquation du critère au contexte.

La modestie des ressources ne saurait toutefois justifier un moindre niveau d'exigence : nous devons à la fois à nos donateurs et aux bénéficiaires un projet cohérent, rigoureux et solidement ancré dans le terrain.

IMPACT

Les changements sont déjà visibles malgré l'achèvement récent du projet. Le système d'irrigation économise 3-4 heures/jour aux femmes. Les premières récoltes sont attendues en avril 2026. L'accès aux soins sur place rassure la communauté. Les enfants évoluent dans un environnement scolaire plus digne. Le projet a renforcé la fierté et la cohésion villageoises. Un rapport de suivi est prévu pour juin 2026.

PERSPECTIVES 2026

Le projet a révélé une urgence à proximité, de l'autre côté du fleuve à 45 min. de pirogue, dans un dédale de chenaux, le village insulaire de Niomoune, peuplé d'environ 700 à 1'000 habitants selon les saisons. Comme 20 autres villages insulaires/côtiers de la région, ils survivent avec 2 litres d'eau douce/personne/jour (un dixième du minimum OMS). Depuis les années 1960, l'eau de mer s'engouffre dans l'estuaire et remonte le fleuve Casamance jusqu'à 200 km et pénètre à l'intérieur des terres par la myriade de chenaux qui le longent, salinisant les nappes phréatiques et les puits. Les anciens réservoirs de collecte d'eau de pluie (440 m³ surmontés d'impluviums) du village ne retiennent plus l'eau. Le Gouvernement a un programme d'adduction d'eau pour la région mais il ne couvre pas ces villages. La moitié des terres arables ne sont plus cultivables. La mortalité animale est élevée du fait du manque d'eau.

Notre proposition principale 2026 : rénover les réservoirs de collecte d'eau de pluie de Niomoune afin de leur permettre de pallier la saison sèche. Voir le détail dans notre document programmatique 2026.

Alternativement, à Pointe Saint Georges, en fonction des résultats et du financement, on pourrait également envisager ce qui suit : extension possible du potager à 100 ares, voire implantation d'un verger expérimental (papayers, manguiers, citronniers), soutien aux activités artisanales (vannerie, savonnerie, apiculture) et amélioration des techniques rizicoles. Il y a suffisamment de perspectives pour des projets.

REMERCIEMENTS

Gratitude profonde aux donateurs du Canton de Genève cités en premier paragraphe de ce rapport. Malgré une collecte inférieure à nos espérances, leur confiance a

permis de réaliser l'essentiel et de poser les fondations d'un engagement durable en Casamance.

Remerciements chaleureux également aux habitants de Pointe Saint Georges : les 30 femmes du groupe d'entraide, Mmes Pascaline Diatta et Irma Senghor (agentes de santé), M. Fodé Sambou (instituteur), le chef de village, le groupement d'intérêt économique, et tous les villageois ayant participé aux travaux. Un grand merci également à notre conseiller sénégalais, nouveau membre du Comité, M. Mamadou Saliou Diallo, dont la présence active pendant le déroulement du projet, le dévouement et la connaissance du contexte local ont été décisifs.

Galerie de photos : <https://bit.ly/4rz7CKr>

Page du projet :

<https://ushagram-suisse.org/projets/institutions-fr/sn25-1-fr/>

LIBAN

Depuis la chute du gouvernement syrien fin 2024, environ 90'000 syriens et libanais supplémentaires sont arrivés dans la Bekaa, tandis que de nombreux réfugiés rentraient au pays. Le Liban n'a plus les moyens d'absorber ces flux, aggravés par 100'000 déplacés internes fuyant les frappes israéliennes. La livre libanaise s'est stabilisée en 2025 mais près de 80% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Un nouveau président a été élu après deux ans de vacance, signe de l'affaiblissement du Hezbollah. Malgré les accords de cessez-le-feu, plus d'un millier de violations israéliennes ont fait 127 morts. La guerre a dévasté l'économie, l'agriculture et le tourisme, et les villes ne bénéficient pas de plus de quatre heures d'électricité par jour.

Les autorités libanaises ont décidé en 2024 de ne plus scolariser les élèves syriens sans papiers, privant au moins 44'000 enfants d'enseignement. L'Unicef s'est déclaré "profondément préoccupé", avertissant que ces restrictions risquaient de compromettre les investissements réalisés dans le système scolaire. Selon la Banque mondiale, les élèves de l'école publique libanaise accusent au moins trois ans de retard. Le système de "double vacation" continue, encadré par 8'165 contractuels financés par les organismes internationaux.

Scolarisation de 50 enfants réfugiés syriens dans la Beqaa. Partenaire : "SAWA for Dev"

La Commune de Plan-les-Ouates ayant spécialement financé ce programme fin 2024, nous l'avons reconduit une dernière fois pour 50 élèves. Ciblants des enfants de 9 à 14 ans, dont 65% de filles, provenant des camps des villages de Mansoura et Qob Elias, ce projet a pu se réaliser à satisfaction. La finalité de ces formations est la scolarisation dans l'enseignement public libanais. Pendant le semestre concerné, tous les enfants ont atteint les objectifs. Suite aux tests de chaque niveau, 25 élèves du niveau 1, 25 du niveau 2 et 50 du niveau 3 ont été admis au niveau supérieur, tous avec des notes

excellentes. Les 50 du niveau 3 se sont qualifiés pour l'intégration à l'école. Le Ministère de l'Éducation a confirmé leur admission.

Le dispositif pédagogique s'est déployé selon un rythme soutenu de 20 heures hebdomadaires réparties sur cinq journées, totalisant 80 heures mensuelles d'enseignement. SAWA a aménagé des espaces d'apprentissage en louant des tentes collectives au cœur même des camps.

Face aux traumatismes liés aux déplacements forcés, l'approche pédagogique intègre une dimension psychosociale, notamment par le biais d'ateliers artistiques et de travaux manuels. Dans un contexte où les conflits accentuent les risques de travail infantile et de mariages précoces, SAWA privilégia un dialogue renforcé avec les familles pour prévenir ces stratégies de survie délétères.

Au-delà du cursus académique, les enfants bénéficièrent d'une programmation riche : compétitions d'arts plastiques, représentation de Clowns sans Frontières, apprentissage du jardinage potager et de la gestion des déchets, sorties pédagogiques dans les espaces naturels protégés, rencontre sportive de football. En complément des réunions familiales et du soutien psychologique dispensé via le conte et la danse, un cas nécessita une intervention ophtalmologique. Deux enfants handicapés furent accompagnés avec une attention particulière pour qu'ils puissent suivre les cours.

Notre partenaire local, Sawa for Development, est accrédité par le Ministère de l'Éducation depuis 2016 pour la mise en œuvre de programmes d'alphabétisation et d'éducation préscolaire pour les enfants réfugiés. Sawa est co-présidente avec l'UNICEF des programmes d'alphabétisation dans la Beqaa depuis 2020. Le personnel enseignant, formé à l'enseignement de l'arabe, de l'anglais et au soutien psychosocial par le Ministère de l'éducation libanais est également accrédité par l'ONG "Save the Children". Le rapport de fin de notre partenaire est téléchargeable à la page "Documents" de notre site internet.

Galerie de photos : <https://bit.ly/4aMD7tw>



*Depuis que nous avons commencé ce programme avec notre partenaire local en 2020, grâce à nos donateurs nous avons pu former 875 enfants le long d'1, 2 ou 3 des 3 sessions de formation de 4 mois. **617 d'entre eux, dont 65% de filles, ont terminé les trois sessions, réussi le test final et ont désormais intégré l'école publique, ce qui correspond à une moyenne de 124 enfants par an pendant 5 ans.***

www.ushagram-suisse.org

A la page "projets / institutions", vous y trouverez :

- les fiches détaillées de chaque projet
- les rapports et galeries de photos des projets financés.

A la page "Documents", vous trouverez tous les documents associatifs usuels relatifs aux demandes.

Potager avec irrigation solaire par goutte à g. Fraîchement planté.



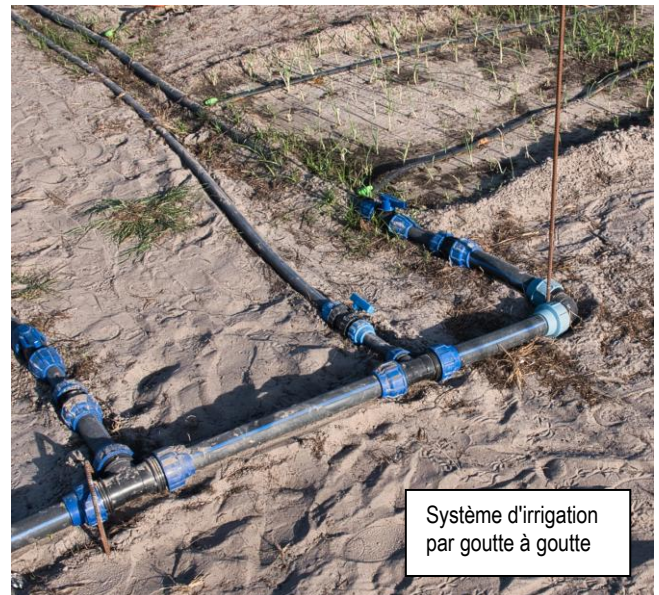
Muret et clôture grillagée



Initialement, l'arrosage à mains est incontournable



Système d'irrigation par goutte à goutte



Consultation des villageois dans les locaux rénovés de l'infirmerie avec le nouveau personnel formé.



Réunion avec le groupe d'entraide de femmes



Toiture rénoverée, tableaux repeints et sanitaire réhabilités dans l'école

